14.
153.

LA JOURNÉE DE FONTENOY, ODE.

Par Monsieur FRÉRON.

M. DCC. XLV.

Un Héros au-deſſus des Héros de la Fable
Eſt un écüeil pour moi, terrible, redoutable,
Contre qui cent Nochers à mes yeux ont briſé.

. . . . . .

Rejette donc, grand Roy, ſur une juſte crainte
Ma LENTEUR *à parler de tes faits inoüis.*

DESHOULIÉRES.

LA JOURNÉE DE FONTENOY.

ODE.

FLANDRE, qui dans tes Champs, couverts
d'ombres funébres,
Vois croître les Cyprès & les Lauriers célébres,
A des Maîtres nouveaux soumise tant de fois :
Jusqu'à quand seras-tu le Théâtre des Armes,
Le centre des allarmes,
Et le triste jouët des querelles des Rois ?

De meurtres affamé, le Démon des Batailles
De ſes barbares mains déchire tes entrailles ;
Pour nourrir ſa fureur tu renais chaque jour :
Et ton ſort eſt pareil au deſtin déplorable
De ce fameux Coupable,
Immortel aliment de l'avide Vautour.

Que dis-je ? contre toi quand LOUIS ſe déclare,
Senſible à tes malheurs, ſa bonté les répare ;
Tu devras ton bonheur à ſon bras irrité :
C'eſt ainſi que le Nil, franchiſſant ſon rivage,
Dans les Champs qu'il ravage
Répand le germe heureux de leur fécondité.

Dans l'horreur de la nuit, la Diſcorde fatale
A rempli du venin de ſa rage infernale
Les LIONS réunis aux ſanglans LE'OPARDS ;
Sortis du fond des Bois, ils viennent ſur leurs têtes
Attirer les tempêtes,
Qui foudroyoient déja l'orgueil de tes Remparts.

157.

La Barriére du jour au Soleil eſt ouverte ;
Ennemis, frémiſſez : témoin de votre perte,
Pour la derniere fois il éclaire vos pas ;
Il n'aura point fourni ſa brillante carriére,
Qu'épars ſur la pouſſiére,
Vous ſerez engloutis dans la nuit du Trépas.

MAURICE & CUMBERLAND, précedés du Tonnerre,
Sous leurs fiers Eſcadrons ont ébranlé la Terre ;
Leurs Soldats ſont tout prêts ; ils vont tenter le Sort :
Déja ſont dirigés ces Bronzes formidables,
Dont les flancs redoutables
Renferment la terreur, le carnage & la mort.

Le Clairon retentit. A ce ſignal terrible
L'Airain a répondu par un bruit plus horrible ;
Un fracas meurtrier fend la voûte des airs :
L'ESCAUT, ſaiſi d'effroi dans ſa grotte profonde,
Précipite ſon Onde,
Et court s'enſevelir au vaſte ſein des Mers.

158

Muſe, retrace moi le choc des deux Armées,
D'une égale fureur au maſſacre animées ;
Le fer, le feu, la mort lancés dans tous les rangs ;
Des Courſiers belliqueux les bouches écumantes,
Et les Plaines fumantes
Du ſang des Bataillons ſous le glaive expirans.

Acharnés au Combat, nos Guerriers magnanimes
Rejettent les conſeils des Cœurs puſillanimes,
Qui prompts à s'allarmer, deſeſpérent toujours ;
Et traînant de leurs ans la mépriſable chaîne,
Immoleroient ſans peine
Le ſalut d'un Empire au ſalut de leurs jours.

Avançez, dit LOUIS, ô ma Garde fidelle ;
Volez, vaillante élite, où l'honneur vous appelle ;
Il n'apartient qu'à vous de fixer le Deſtin.
Paroiſſez : la Victoire, à regret indéciſe,
Sur vos Drapeaux aſſiſe,
Va réparer l'affront de ſon vol incertain.

159.

Ils partent ; c'en eſt fait : leur audace aguerrie
A repouſſé l'Anglois, a vengé la Patrie.
L'Art a beau ſeconder un impuiſſant courroux:
Ce Chef-d'œuvre imprévû des leçons de Bellonne,
Cette épaiſſe Colonne,
Prête à les accabler, s'écroule ſous leurs coups.

Tel, aux climats du Nord, où ſa fureur s'exerce,
Le fougueux Aquilon de ſon ſouffle renverſe
Ces Chênes, ces Sapins, ornement des Forêts :
Telle, & plus redoutable en ſa courſe rapide,
On voit la flamme avide
Dévorer les épics qui couvrent nos Guérets.

Mânes de nos Héros, ah ! ſi cette Journée
Eſt le terme fatal de votre deſtinée,
Cédez, ſans murmurer, à la rigueur du Sort :
Minos vous a reçûs des bras de la Victoire ;
Les rayons de la Gloire
Ont diſſipé l'horreur des ombres de la Mort.

160

GRAMMONT, je n'entends plus ſoupirer ta vaillance,
De laiſſer après toi la Fortune en balance ;
Les Vaincus, aux Enfers raſſurent ton grand cœur :
Ils reculent encore à l'aſpect de ton Ombre ;
Leur frayeur & leur nombre
Te ſont de ſûrs garants, que LOUIS eſt vainqueur.

Quel ſpectacle nouveau pour ton ame ravie !
Tu les vois, ces Anglois qui tranchérent ta vie,
Entaſſés dans le Styx, interrompre ſes flots :
Tandis que Mars lui-même, éloigné de nos rives,
De leurs Troupes craintives
Raſſemble les débris, & leur parle en ces mots :

» Malheureux Combattans, ſi le ſort de vos Armes
» A la fiére Albion fait répandre des larmes,
» Vous n'en êtes pas moins ma gloire & ſon appui :
» A vos mâles efforts je dois cette juſtice,
» Qu'un autre que MAURICE
» Eût vû votre valeur triompher aujourd'hui.

» N'allez

1611

» N'allez pas préſumer, que l'ardeur qui m'enflamme
» Ait ſervi les FRANÇOIS, ait paſſé dans leur ame:
» Je n'ai rien fait pour eux; ils ont tout fait ſans moi.
» Ce Peuple, quand il veut dompter par ſon courage
» L'Ennemi qui l'outrage,
» N'a beſoin que d'un Chef, ou des yeux de ſon Roi.

» TOURNAY ranime envain ſes forces épuiſées;
» Sous les reſtes fumans de ſes Tours embraſées
» Vos pâles Compagnons tombent enſevelis:
» GAND, BRUGES au vainqueur ouvrent déja leurs Portes,
» Et ſes braves Cohortes
» Dans OUDENARDE en feu vont arborer les Lis.

» Ceſſez de diſputer ces ſanglantes Provinces
» A des Guerriers conduits par le plus grand des Princes;
» Dans des tems plus heureux vous pouviez les dompter:
» Mais aujourd'hui, craignez de nouvelles diſgraces;
» Retournez ſur vos traces;
» Votre plus beau triomphe eſt de les éviter.

162

L'hommage que l'on doit à tes vertus ſuprêmes,
Grand ROY, les Dieux jaloux te le rendent eux-mêmes:
Rival de leurs exploits, imite leurs bienfaits :
Après avoir chanté l'éclat de tes Trophées,
Puiſſent les doctes Fées
Célébrer ſous tes yeux les douceurs de la Paix.

Tel Auguſte autrefois, favorable au Génie,
Excitoit les talens des Fils de l'Harmonie,
Il abaiſſoit ſur eux ſes fertiles regards :
D'une main il fermoit, dépoſant ſon Tonnerre,
Le Temple de la Guerre,
Et de l'autre il ouvroit le Temple des Beaux-Arts.